

Paris 11 G<sup>de</sup> 1849.

J'ai éprouvé un bien vif plaisir  
à personnellement converser avec Mr. Fabius,  
nous avons causé du projet dont vous me parlez  
dans votre lettre je lui ai parlé avec la franchise  
que vous me conseillez et je vous dirai aussi que  
je n'approuve pas le projet d'élever un statue  
à un jeune homme qui n'en avait point encore  
mérité un si grand honneur. Si l'on prodigue à  
tout propos une récompense et si l'on veut  
plus de prix, c'est ainsi que les plus nobles mani-  
festations finissent par devenir ridicules. Réservez  
donc de semblables monuments qui faillent leur  
patrie, ceux qui ne l'avilissent pas en la mettant  
aux pieds de l'étranger, dictez des Statues aux  
bienfaiteurs de l'humanité à ceux qui ont reculé  
les bornes de l'esprit humain, alors les générations  
se prosterneront avec vénération devant ces ypirésiens  
images, tandis que les Statues élues par l'engouement

D'un instant on peut flatter le peuple et résister  
au mouvement populaire qui s'élève  
bien vite et qui lui rappelle son assoupissement

Vous vous qui un souvenir soit durable  
soit dans la mémoire du peuple, faites quelque fonda-  
-tion qui ait pour but de le soulager et de l'instruire  
alors le souvenir sera impérissable car le peuple  
a la mémoire du cœur. Sentez-y, mon ami, il  
appartient à des hommes comme vous de  
fonder des institutions utiles et par conséquent  
durable et de donner un bel exemple aux villes  
qui voudraient se laisser entraîner par un  
esprit de flatterie qui n'est plus et ne doit  
plus être de notre temps.

Je dois vous remercier, chers amis, d'avoir pensé  
à moi, mais si vous persistez à faire cette statue  
il me serait impossible de m'en charger. Je n'ai  
voulu consacrer mon visage qu'à de grandes  
actions et de grandes vertus. Si un jour vous aviez  
une de ces grandes gloires annoncées par l'histoire  
et que vous voulussiez vous rappeler de moi, alors  
mon cœur et mon visage seraient consacrés

avec enthousiasme à cette œuvre

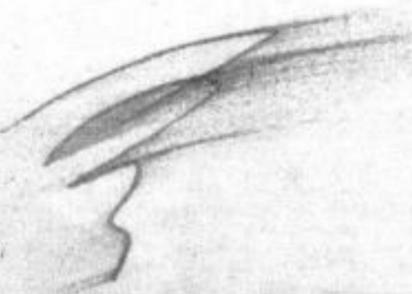
Rappelez moi au bon et cher souvenir  
des amis qui veulent bien ne pas m'oublier et  
croyez à ma sincère et vous toute amitié

David d'Angers



Quand je trouverai une occasion je vous enverrai  
quelques notices sur mes travaux. Vous sçavez que  
lors que j'ai fait la statue de Bonchamp  
c'est que j'ai voulu, autant qu'il était en  
mon pouvoir, payer la dette de reconnaissance  
de mon père qui fut républicain était  
des cinq mille prisonniers renfermés dans l'Eglise  
de St. Florent et qui ont eu la vie à Bonchamp.

Plus tard on m'a proposé de faire la  
statue de Charrette, puis celle de Gathebian,  
j'ai refusé.



Mscr. David Ang.

David Vanger



Handwritten signature or name, possibly 'David Vanger'.